

Un soir de fête au bord de la Tamise

Autor(en): **Hofstetter, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1952)**

Heft 1183

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-690556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Vagabond de Londres.

UN SOIR DE FETE AU BORD DE LA TAMISE.

Vers le sud de la grande ville, sur les rives de la Tamise, près du beau vieux quartier aristocratique de Chelsea, sorte de Montparnasse britannique où, entre des murs âgés d'un ou deux siècles s'élaborent les manifestes les plus avant-garde, près de ce coin tranquille, charmant et joyeux de Londres s'étend, depuis quelques semaines, un gigantesque parc de plaisir, accueillant et confortable, coloré et attirant. Les "Battersea Gardens" sont les vestiges les plus glorieux d'un grand festival et, en tant que tels ils attirent avec une étonnante constance les badauds au cœur tendre et aux yeux facilement éblouis, les militaires avides de tintamarre pacifique, les jeunes filles à la recherche d'un peu de rêve multicolore et aussi, parfois, de respectables ladies qu'amuse le spectacle facétieux d'une jeunesse insouciante. Aimez-vous les chevaux et cochons de bois?

C'est avec l'âme du samedi soir qu'il faut aller retrouver, nostalgiquement, les fêtes de notre enfance et les carrousels du dimanche après-midi sur les bords de la Tamise. Ne pensez à rien d'autre, sinon au prestige intact de la kermesse populaire, que soldats, servantes, enfants et poètes désignent du même nom chargé de promesses: la fête. La fête! Elle est bruyante et encombrante, elle aligne ses guirlandes de lumières scintillantes, elle exhale une odeur chaude et sucrée de friture qui saisit à la gorge. Mais quelle joie elle procure! Vous vous souvenez? Un gramophone distille ses rumbas, à moins que ce ne soit un air d'accordéon, les filles vous sourient, la vie prend un ton léger et badin, on se sent le cœur tendre et frivole. Et c'est ainsi que passent les heures, les meilleures heures, d'un temps béni mais éphémère.

Recréant cette envoûtante imagerie populaire de la kermesse, les Anglais nous offrent aujourd'hui leurs jardins de Battersea, aménagés à leur goût, en un style assez oriental, un peu trop sévère peut-être, où il manque en tout cas le charme spécial et indéfinissable du désordre et de la saleté. Partagé entre la féerie des contes des mille et une nuits et la respectabilité britannique, entre le désir de s'affranchir et celui de ne pas perdre une dignité légendaire, Battersea tient à la fois des Luna Park de joyeuse mémoire et de la fête la plus puritaine que l'on puisse imaginer. C'est un compromis habile mais, somme toute, décevant, entre une furieuse envie de s'amuser et un manque affligeant d'idées originales. Battersea, c'est un reflet de l'Angleterre et de ses mœurs, de cette vieille et éternelle Angleterre où il reste toujours impossible de vider un pot de bière à quatre heures de l'après-midi.

Ce n'est pas moi, pourtant, qui dirai du mal de Battersea. J'aime ce vaste parc, sa douceur et son calme, la béatitude paresseuse qu'il accorde à chaque visiteur dans un pays ravagé par l'austérité, l'ennui et la déchéance. Et, alors que partout ailleurs à Londres, le passant recueille l'impression d'une existence consacrée exclusivement aux exigences du business le plus rébarbatif, dans l'oasis de Battersea il respire un air pur, meilleur, où la consolidation de la livre sterling n'est plus la préoccupation majeure du grand peuple de la rivière. Ainsi donc, entre le "railway" ahurissant de ce bon M. Emmett, pour qui le punch est la raison d'être, et les gentils poneys des Shetland, entre un amphithéâtre adapté au goût du

jour et un excentrique dancing bourré des plus blondes girls d'Irlande et d'Ecosse, le flâneur a quelque moyen de ne plus penser à son "Income Tax" ni à sa maigre ration de roastbeef.

Avec l'âme du samedi soir, vous ai-je dit, il est possible de revoir les féeries de notre enfance. Badauds de l'âge atomique, laissez-vous donc tenter par ces loteries capricieuses, ces montagnes russes, ces diseurs d'aventures toujours bonnes! Tout au long des allées de baraques et d'"entresorts", un pick-up s'efforce d'arrêter les promeneurs indécis. Naïf, laisse-toi préparer l'horoscope comme on prépare le café: dans des ballons de verre! Ici, l'on gagne du nougat en décrochant, au bon moment, les fléchettes d'un manège d'avions, là, le "rotor" fait triompher la force centrifuge et "le public est collé et suspendu au mur comme les mouches au plafond". Ailleurs, l'innocence de quelques charmantes attractions frôle la poésie. Et, fait réconfortant, on n'a pas perdu la joie saine et bon enfant de démolir, à tour de bras, les pyramides de boîtes en fer-blanc. De même, les autos tamponneuses continuent à broyer des gerbes d'étincelles mauves.

Cependant, lorsqu'on a fait le fou toute une soirée, en s'étant saoulé de flonflons étourdissants, il sera temps de quitter ce jardin des plaisirs. Car Battersea, comme toute l'Angleterre, se couche tôt et ignore les nuits blanches, ou roses. Alors, quand vient la nuit, délaissions ce lieu aimable et charmant. Et puis faisons comme il convient la queue, jusqu'à ce qu'un "bus" bondé recueille le fêtard de Battersea. Au loin, très loin, une minuscule étoile s'accroche comme un fen de la Saint-Jean sur l'infini: Tower Bridge, et ses navires partant vers le sommeil sur les flots mouvants et noirs de la Tamise. A bientôt, Battersea.

Pierre Hofstetter.

PYE TELEVISION FOR SWITZERLAND.

The FIRST Swiss Television Station will be fitted with British equipment manufactured by Pye Limited of Cambridge.

As a result of the recent visit to Switzerland of the Pye Technical and Export Directors, Pye Cameras will be used to bring the first Television Pictures to Swiss Viewers. The equipment will be ready for delivery towards the end of June, and transmissions are expected to commence towards the middle of 1952.

Switzerland is planning an extensive Television network with five stations at Zurich, Berne, Geneva, Lausanne and Lugano. This contract represents a great achievement for British Exports, and has opened up a £100,000 T.V. market which has not yet been touched. It is hoped that other stations will use British equipment once this Pye installation has proved satisfactory.

OUR NEXT ISSUE.

Our next issue will be published on Friday, June 27th, 1952.

We take this opportunity of thanking the following subscribers for their kind and most helpful donations over and above their subscription: P. Lehrian, W. Gradmann, E. Widmer, E. Broglie, J. A. Steiner, A. Paris, J. W. Frick, O. Wuest, J. C. Wetter, F. A. Brawand, J. Favre-Bulle.